Ateliers participatifs sur le projet Masséna-Bruneseau le 14 mai 2009
Thème : Créer une vie urbaine riche et diversifiée

Compte-rendu de l'atelier thématique établi par Gwenaëlle d'Aboville, en charge de l'animation, et Geneviève Guilmard, Ville Ouverte.

18 personnes ont participé à cet atelier. Au cours du tour de table, chacun se présente et expose les raisons de sa présence. La plupart des participants est riverain ou habite le 13ème arrondissement. Beaucoup habitent le quartier depuis longtemps et suivent sa transformation avec intérêt. Certains participants déclarent venir par curiosité pour le projet ou pour la démarche de concertation. Deux participants appartiennent à des associations, l'ADA 13 (association pour le développement et l'aménagement dans le 13ème) et l'association TAM TAM. Véronique Granger, expert, suit les débats sans intervenir, pour préparer la réunion du 11 juin.

Les participants se présentent …

« Je viens par curiosité, je n'ai jamais participé à une réunion de ce type et j'ai envie de donner mon avis sur le projet. » « J'ai un a priori visuel négatif sur le projet de tours. »

« Je ne suis pas contre les tours a priori mais je trouve (…) qu'elles forment un ensemble hétéroclite. J'apprécie l'idée de protéger les logements et les habitations du périphérique par des tours de bureaux. »

« Je trouve que le projet répète les mêmes erreurs que Boutroux : le bruit et plus généralement les nuisances ne seront pas atténuées par des constructions écrans. »

« C'est ma première participation. J'apprécie l'idée de concerter en petit nombre : on ne concerte pas à 300 ou 400 personnes.»

« Je me pose la question de l'intérêt de mettre des logements aussi proches d'infrastructures qui sont sources de nuisances ».

« Je prends régulièrement le quartier en photo et j'aime voir se construire la ville. »

« Je n'ai aucun a priori sur les tours, elles peuvent servir de repères visuels. »

« D'après ce que j'ai vu de la maquette, je suis est assez inquiet sur les liaisons entre Paris et Ivry. »

« Je cherche à savoir ce que va devenir l'entrelacs d'autoroutes entre Paris et Ivry, à avoir des informations sur les liens futurs entre les deux villes, notamment dans un objectif de proximité des commerces. »

« J'estime que le projet est une bonne synthèse des contraintes sociales qui pèsent sur notre société. »

Un habitant, membre de l'association Tam-tam : « L'association cherche une solution pour faire de l'urbain avec des tours, sachant que tous les exemples parisiens sont des échecs et que les dalles ne fonctionnent pas. Je voudrais comprendre comment fonctionne le pied des tours »

« Je viens par curiosité et pour l'échange, je ne suis pas choqué par le projet et je suis ouvert sur les tours. J'ai été attiré par l'idée de créer un lien avec Ivry mais je me pose la question du périphérique. »

« Je trouve que l'échelle de réflexion devrait prendre en compte le 12ème arrondissement. J'estime que l'ouverture sur Ivry est capitale, et je me pose la question de la césure que représente le périphérique, sur lequel il faut s'appuyer. Le programme en tant que tel de commerces et logement ne me pose pas de problèmes. »

« J'imagine assez bien ce que pourrait être l'évolution du bd Masséna et l'évolution sera très positive. Je comprends que les tours sont une réponse aux problèmes fonciers de la métropole, ce qui ne me pose pas de problème. »

« J'ai acheté un appartement dans le quartier il y a un an. (…) J'ai envie de vivre dans un quartier où il y a de la vie. »

Les nuisances inquiètent et constituent un obstacle à la création d'un quartier vivant.

Le Syctom, à Ivry

Le Syctom est cité comme une nuisance. Certains s'inquiètent de la composition des fumées pour la santé publique. Pour d'autres, ce n'est pas la pollution qui est gênante : elle est en baisse ces dernières années du fait de normes de plus en plus exigeantes. En revanche, les participants soulignent que cette usine donne une image peu flatteuse et inquiétante du quartier, peu compatible avec une vie urbaine et la densité.

Les nuisances des infrastructures routières : Maréchaux et périphérique

Tous les participants s'accordent sur le fait que le quartier est soumis à de fortes nuisances, à la fois sonores et atmosphériques, le périphérique et le boulevard des Maréchaux (Masséna et Jean-Simon) en étant les principales sources.

Un habitant estime qu'exposer de nouvelles populations à ces nuisances n'est pas une bonne idée, surtout des enfants (une école est programmée le long du boulevard des Maréchaux). Il considère que le projet répète les erreurs du passé, en exposant les futures populations à des nuisances importantes. Toutefois, certains participants anticipent le réaménagement positif des maréchaux, au regard des réaménagements qui ont déjà été faits. On cite les effets positifs de l'arrivée du Tramway au sud de Paris. Les participants imaginent aisément un nouveau boulevard des Maréchaux, réaménagé et agréable à vivre.

En revanche, les interrogations demeurent sur les projets de réaménagement du périphérique : il parait inconcevable de construire un nouveau quartier, y compris des crèches et des écoles, au contact d'un équipement routier générant autant de nuisances. Aux yeux des participants, pour construire de nouveaux logements, il est nécessaire de le réaménager. Sur le projet présenté, des doutes sont notamment émis sur l'efficacité des bâtiments écrans entre le périphérique et les logements. Pourquoi ne couvre-t-on pas le périphérique ? Quelles informations a-ton sur les niveaux de pollution auxquels seront exposées les personnes qui vivront dans le nouveau quartier ? Un participant signale que la Semapa n'est pas responsable des projets sur le périphérique. Il pose donc la question de la cohérence des projets.

Favoriser une vie de quartier

Les participants tirent le bilan de la vie du quartier dans lequel ils vivent, en particulier Paris-Rive-Gauche, pour anticiper l'ambiance du nouveau quartier. Les riverains apprécient la qualité architecturale et urbaine du quartier, mais soulignent le déficit de vie de quartier. Un participant estime que c'est lié au déséquilibre de la programmation, comptant trop de bureaux par rapport aux logements. « *Un quartier, c'est une mayonnaise, il faut remuer pour que l'émulsion prenne, et tous les ingrédients doivent être bien dosés.* »

La question du phasage du projet est soulevée : le projet s'étalera sur deux décennies au moins. Le programme pourra être ajusté en fonction des nouveaux besoins qui émergeront. Ce qui compte, c'est de faire *« un pas après un pas dans la bonne direction »*.

Trop peu de commerces de proximité à Paris-Rive-Gauche

A Paris-Rive-Gauche et dans les quartiers environnants, les commerces de proximité sont largement insuffisants. La plupart sont destinés aux personnes qui travaillent dans les bureaux : brasseries, restaurations rapide… il manque de commerces de bouche.

Un participant souligne également l'écart entre le quartier, populaire (Bédier-Boutroux notamment), et les activités haut de gamme qui se sont implantées à Paris-Rive-Gauche. Cela doit être pris en compte dans la conception du projet : il faut prévoir de petites surfaces commerciales pour accueillir de petits commerces. Un participant prend l'exemple de son quartier (le 12ème), dont il a vu l'offre commerciale évoluer très rapidement : d'une part l'installation de Surcouf (« locomotive ») a permis la spécialisation des commerces en informatique, d'autre part, des commerces de proximité se sont développés partout (supérettes …) ce qu'il explique par la désaffection des très grandes surfaces au profit des magasins plus petits.

Ce sont les personnes qui habitent les logements qui font vivre les commerces : pour susciter une dynamique commerciale, il faut de la densité. Un participant estime que si l'on souhaite que les commerces vivent, il faut prévoir des logements accueillant des personnes ayant les moyens de consommer dans les commerces. Un autre participant estime que *« ce qui fait la vie, c'est, la densité et le mélange de populations diverses »*. Plus globalement, des réserves sont émises sur l'équilibre logements-bureaux du projet : a-t-on prévu la bonne proportion de logements pour que la mayonnaise urbaine prenne ? Un participant estime qu'actuellement on n'a pas vraiment choisi entre le logement ou le bureau, qu'un parti pris urbain ne s'affirme pas. Ceci lui fait craindre que le quartier devienne un quartier dortoir.

Des équipements insuffisants à Paris-Rive-Gauche
Les participants posent la question de la programmation de nouveaux équipements dans le projet, équipements qui sont largement insuffisants pour le moment. Le projet sera-t-il l'occasion de rééquilibrer le programme ? Les participants estiment qu'il manque : des équipements sportifs, un lieu de rencontre comme une maison des associations, un conservatoire agrandi …

Plus d'espaces verts ?
Certains estiment que les espaces verts manquent. D'autres soulignent que le parc de Bercy est devenu accessible avec l'ouverture de la passerelle Simone de Beauvoir. Sur Paris-Rive-Gauche, ce sont surtout des espaces verts de proximité qui ont été réalisés. Le grand lieu de respiration, ce sont les quais ! Les participants souhaitent retrouver des espaces verts de loisirs dans le nouveau quartier.

La vie de quartier, ce sont également les événements qui s'y déroulent.
Un participant souligne qu'il y a beaucoup d'événements programmés dans le quartier mais que l'information n'est pas diffusée et qu'elle arrive rarement à l'oreille des habitants. Il prend ainsi l'exemple des promenades architecturales dans le quartier, que peu connaissent, alors que des gens extérieurs aux quartiers s'y pressent. La vie de quartier, c'est aussi ce partage de l'information et la possibilité de se retrouver à une occasion ou une autre. Faut-il prévoir un équipement spécifique qui permettrait de relayer les événements et les éléments de vie de quartier ? Quel est le rôle de la Semapa dans ce rôle de diffusion de l'information et d'animation du quartier ?

Sortir Masséna de l'enclavement
L'offre de transport doit permettre une desserte satisfaisante pour ce nouveau quartier, de manière à ne pas créer une enclave. Pour ne pas rester enclavé, Masséna-Bruneseau doit être relié à ses voisins par les transports en commun mais aussi devenir attractif.

Un quartier attractif ?

Les avis sont partagés sur l'attractivité future du quartier : pour certains, elle est évidente, pour d'autre loin d'être gagnée.

La localisation de Masséna-Bruneseau dans la métropole parisienne, en bout de ville de Paris, apparaît comme un handicap difficile à surmonter, d'autant que le travail de mise en lien avec Ivry ne convainc pas tous les participants. Ils répètent que l'extension du quartier doit aller de pair avec son désenclavement par les transports en commun, pour ne pas créer de ghetto.

Comment rendre ce quartier, pour l'instant périphérique, attractif et central ? Une participante s'interroge : moi qui suis riveraine, qu'est-ce qui me donnera envie de me rendre à Masséna-Bruneseau ? Réponse : un lieu original.

- Elle propose l'implantation d'un espace unique, *« qu'on ne retrouve pas dans les autres quartiers de Paris »* : une grande scène musicale.
- D'autres participants évoquent le projet abandonné du Tribunal de Grande Instance (TGI) qui aurait pu tenir cet office de lieu exceptionnel.
- Pour un autre participant, l'installation de ce lieu symbolique et attractif sans rapport direct avec le quartier relève de l'utopie. Il suggère en revanche de s'appuyer sur l'immense atout qu'est la Seine et de poursuivre le réaménagement initié en contrebas de la Grande Bibliothèque.

- Une participante suggère d'apporter une spécialisation au quartier, qui le distinguerait des autres. Aujourd'hui, les enseignes installées sur et autour de l'avenue de France sont standards. Pourquoi ne pas s'appuyer sur des activités spécifiques pour singulariser l'offre commerciale ? Par exemple, développer une offre en lien avec l'Institut de la mode (des créateurs, des designers …) Cela impliquerait de proposer des ateliers de petite taille, adaptés à l'artisanat, donc de le prévoir à ce stade du projet.

Plusieurs interventions portent sur les choix en matière de construction de logements à Masséna-Bruneseau. Ce quartier périphérique est-il réellement adapté à la construction de logements sociaux ? En effet, on met une fois de plus les logements en périphérie de la ville : ne devraient-il pas être localisés plus souvent dans le centre ? Des logements hauts de gamme ne permettraient-ils pas de créer une attractivité ? Le projet ne doit-il pas prendre le parti pris du rééquilibrage de l'emploi vers l'Est de paris ? Les m² libérés dans le centre par des entreprises quittant des bureaux obsolètes pourraient-ils servir à faire des logements sociaux dans le centre et non plus en périphérie ?

Pour que ce nouveau quartier soit attractif, il ne doit pas s'installer dans un cul-de-sac. Un participant pose la question de la cohérence à long terme des projets avec ceux d'Ivry (Ivry-Port, Ivry-Confluence). En effet, n'y a t'il pas là un risque d'incohérence, puisqu'Ivry, dont le réaménagement est en cours, a lancé la réflexion avant Masséna-Bruneseau ? Au-delà des routes et allées qui seront créées, y-a-t-il une cohérence à terme ? Les participants estiment qu'il serait utile d'aborder le projet dans une logique à long terme : quelle cohérence avec Ivry ? Quel développement à long terme ?

Un membre de l'association ADA13 s'interroge sur la pertinence et la nécessité de créer à Masséna-Bruneseau une centralité de toute pièce. L'association propose, à l'inverse, de conserver la vocation initiale de cette zone dédiée aux grands services urbains (desserte, fret, traitement des déchets …). En effet, les métropoles ont besoin de services annexes. L'exigence du développement durable, le souci des économies d'énergie, ne permettent plus aux grandes villes de rejeter ces zones annexes de plus en plus loin des centres. L'avenir de Masséna-Bruneseau n'est-il pas de rester un quartier périphérique de Paris, en proposant de nouveaux services adaptés aux besoins actuels : parking relais, plateforme intermodale… ? Un autre participant prend l'exemple du déplacement de la cimenterie Calcia. Bien que cette installation industrielle soit source de nuisances, elle répond à une demande et rend un service, sur place. Son déplacement rendra plus difficile l'approvisionnement en ciment de la métropole, dont les besoins ne vont pas diminuer.

Au terme du débat, les avis demeurent partagés : certains participants sont convaincus par le projet et y habiteraient volontiers, d'autres non.

(suite page suivante)

Informations à prévoir, sujets à approfondir lors du second atelier le 11 juin

A la fin de l'atelier, un tour de table permet à chacun d'exprimer ses attentes pour la deuxième séance d'ateliers. Les sujets que les habitants souhaitent approfondir relèvent de plusieurs thèmes :

1. Sortir Masséna Bruneseau de l'enclavement

   - Que prévoit-on comme aménagement pour le *périphérique* ? Est-il possible d'envisager une couverture, ou pour le moins un aménagement qui amenuise les nuisances ?

   - Les transports en commun prévus et la *desserte globale du site* seront-ils suffisant pour que le quartier soit vraiment en lien avec ses voisins ?

   - Quelle est la *suite prévue pour ce projet*, quel prolongement est envisagé, notamment sur le faisceau ferré qui se poursuit à Ivry ?

   - Comment le lien s'opère-t-il entre le projet à Masséna-Bruneseau, *les projets d'Ivry, et ceux du 12ème* arrondissement ? Quelle articulation et quelle cohérence ?

   - Ce quartier restera-t-il soumis aux *nuisances sonores et à la pollution atmosphérique* qui le caractérisent aujourd'hui ?

2. La programmation : « faire prendre la mayonnaise »

   - Comment évaluer si la *proportion de logements et bureaux* prévus est bonne et contribuera à créer un quartier vivant ?

   - La densité humaine prévue est-elle de nature à faire vivre des *commerces*, en particulier des commerces de proximité ?

   - Faut-il prévoir un *lieu exceptionnel* qui rende le quartier attractif et suscite échange et liens avec les quartiers voisins ?

3. Peut-on faire des tours urbaines ?

   - La *programmation des tours* n'est-elle pas trop monolithique ? Pourquoi ne pas envisager plus de mélange entre les fonctions (logements, bureaux, commerces) ?

   - Comment leur *insertion* est-elle prévue dans la ville, en particulier au niveau de leur socle ? Quel sera le lien entre le sol et la tour ?